

Les soins infirmiers à domicile en manque de personnel

Pour la première fois en 2020, le nombre des infirmiers et infirmières à domicile a diminué. Différentes fédérations évoquent le manque de considération du secteur. Pendant ce temps-là, les patients trinquent...

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

Bienvenue dans le monde d'après. Marie, une Brabançonne qui vient de sortir de clinique, n'en revient pas. Les soins infirmiers dont elle a besoin sont délivrés de manière erratique, un jour entre 8 et 17 h, un autre vers 15 h mais on l'appellera pour lui dire qu'on ne pourra pas passer, ou encore un dimanche, vers 14 h, on la prévient d'un retard alors qu'une infirmière est déjà passée à... 7 h 30. Quand le manque d'infirmiers se fait ressentir...

« Un manque criant », avoue Olivier Gendebien, le président de l'Association belge des praticiens de l'art infirmier (ACN). « Au point qu'il faut leur adjoindre des aides-soignants car ils n'ont plus le temps de tout faire. La réalité est là, avec le passage d'un aide-soignant puis d'un infirmier, des soins sont parfois différés. Sans oublier que ce n'est pas tous les jours la même personne qui vient vous soigner. Tout dépend des tournées. Pour les personnes handicapées ou âgées, pour qui c'est souvent la seule visite de la journée, c'est mal resenti. »

Du côté des infirmières, on estime en tout cas qu'on ne fait rien pour garder le personnel, malgré les 2 % d'indexation du mois de juin. Aurore De Wilde, la présidente de la Fédération des infirmiers/ères indépendants/es de Belgique, qui regroupe 500 membres, constate que, pour certains actes, elle était mieux payée il y a quarante ans : « Aujourd'hui, la charge administrative est énorme. On travaille en fonction des urgences. Le prix de l'essence a augmenté. On doit à nouveau, ce dont on avait été libéré pendant le covid pour éviter les manipulations et les contaminations, lire la carte d'identité des patients. Ce qui veut dire tablette, maintenance et logiciel infirmier. Sans compter sur la concurrence parfois déloyale des hôpitaux avec des infirmières spécialisées qui vous piquent des patients que vous suivez pourtant depuis longtemps, et même des maisons médicales qui travaillent au forfait et qui imposent leur personnel. Je vous épargne aussi le fait que les cas sont de plus en plus lourds à gérer car les séjours en clinique sont de moins en moins longs. La moyenne de carrière d'une infirmière, c'est six à sept ans. Franchement, pour les autres, il faut vraiment s'accrocher ! »

Recrutement compliqué

Et Edgard Peters, le vice-président de l'ACN et président de la Fédération de l'aide et des soins à domicile, de constater pour la première fois, en 2020, une diminution de l'effectif. Sur la base des données de l'Inami, la Belgique comptait 21.734 infirmiers à domicile en 2009. Un nombre qui a grimpé à 32.222 unités dix ans plus tard, « avec une hausse que l'on estime devoir au nombre croissant d'indépendants à titre complémentaire car il n'existe aucun cadastre pour savoir qui est salarié et qui est indépendant. En 2020, le nombre a baissé à 32.058 unités. Et on s'attend à une baisse nettement plus importante en 2021 ».

Un espoir avait pourtant été placé dans le Fonds blouses blanches via lequel on estimait pourtant à 9.200 équivalents temps plein le nombre de sala-

riés, tandis que celui des personnes ayant une activité infirmière indépendante grimpeait à 22.000 unités. « Seize millions d'euros ont été versés aux infirmiers salariés tandis que 48 millions étaient affectés pour les indépendants », nous précise Yves Hellendorf, le secrétaire national du secteur non marchand à la CNE. « Pour les salariés, payés entre 70.000 et 80.000 euros par an en fonction des prestations, cela devait permettre d'engager entre 200 et 250 équivalents temps plein. Mais aujourd'hui, seul un tiers des emplois a pu être rempli, par l'augmentation d'heures ou de nouveaux emplois. Le reste, faute de candidats, a été utilisé pour des aides-soignants ou du personnel de soutien. »

89 secondes pour une intramusculaire

Pour les indépendants – et est indépendante toute personne qui fait au moins une prestation par an, ce qui rend impossible de savoir ce que cela donne en équi-

Infirmier moteur cérébral, Real Hutchinson se bat pour que soit respecté le droit des patients.

© DOMINIQUE DUCHESNES.



valents temps plein –, l'utilisation du montant est toujours en cours de discussion... En attendant, dans les faits, il devient de plus en plus difficile de trouver du personnel pour prodiguer des soins. Edgard Peters prend l'exemple des honoraires : « Pour une intramusculaire, on touche autour des 6,50 euros pour faire la piqûre. Si on déduit le temps de déplacement, avec une moyenne de 5 km entre deux patients, si on décompte le prix de la seringue et de l'aiguille, il reste à l'infirmier 89 secondes pour faire l'acte et gagner sa vie. »

Yves Hellendorf conclut en rappelant encore qu'une série de services à domicile, qui doivent faire face à une intensifi-

cation des soins avec des tournées de 20-22 patients par jour au lieu de 15, « préfèrent fonctionner avec des temps partiels, étant entendu qu'on a essentiellement besoin des soins le matin et le soir. On préfère donc ne pas payer des horaires coupés et travailler avec des temps partiels. Voilà qui nourrit de façon massive la pénurie d'infirmiers. Les jeunes qui finissent l'école et qui aiment le domicile découvrent ainsi qu'on n'engage que des 32 heures/semaine. Et on perd six heures de travail et le (sur)salaire qui l'accompagne... Et pour le patient, cela se traduit par le fait que ses demandes sont de moins en moins prises en compte en termes de confort ».

patient handicapé « On est des bouts de viande... »

TÉMOIGNAGE

J.-P.D.V.

Il est dix heures et il n'a toujours pas déjeuné. L'infirmier qui doit venir l'aider pour se lever et s'habiller est venu il y a une demi-heure, au lieu de 8 h 15. Heureusement, cette fois, il a pu se retenir avant d'aller aux toilettes. Ce n'est malheureusement pas le cas tous les jours. Et comme cela fait trop longtemps que cela dure, il décide de parler. Pour lui, mais aussi pour toutes les personnes handicapées qui sont plongées dans des situations de dépendance et qui vivent sous la menace de ne plus avoir d'aide, de devoir se débrouiller seules.

« On ne parle pas assez de ce problème ou on ne veut pas le voir », nous explique Real Hutchinson, un Néolouvainiste de 42 ans devenu infirmier moteur cérébral dans sa jeunesse à la suite d'une anesthésie qui a mal tourné.

« On vient toujours me lever très tard », poursuit-il. « L'infirmier n'est pas très obligeant et se montre même très directif, estimant que son autorité est la seule chose qui compte alors qu'il vient chez des gens à domicile et que la moindre des choses serait de me respecter, ainsi que mon entourage qui est obligé de venir m'aider et pallier ses carences. Ma maman ne devrait plus être là, à dormir régulièrement sur un matelas par terre, pour pouvoir me lever le matin et me permettre d'avoir une vie on va dire "normale". J'aime me balader autour du lac, boire un coup, aller au cinéma, participer à des projets de l'IncluKap (un kot à projet qui fait de la sensibilisation au handicap moteur, NDLR).

J'aime Louvain-la-Neuve pour l'accessibilité du site, mais c'est la galère pour tous les services, même pour les aides ménagères. »

Un pouvoir jugé abusif

Cela fait cinq ans que cette situation dure. Le matin, le plus souvent, car le soir les soins pour le coucher se font normalement à 20 h.

Et la liste de ses récriminations s'allonge. L'infirmier met le linge propre dans la manne, il enlève les alèses du lit, il ne lui coupe pas les ongles quand il le lui demande, le menace de le « retaper » au lit s'il n'est pas content ou plie la clé de son appartement dans la serrure...

« Comme il sait que je suis dépendant de lui, il profite de la situation », poursuit Real Hutchinson. « J'appelle cela un pouvoir abusif. Le problème, c'est que j'ai déjà essayé de trouver un autre infirmier et que la situation était pire. On venait me coucher à 16 ou 17 h alors que je n'étais levé qu'à 10 h. Les infirmiers à domicile veulent aujourd'hui avoir terminé leur journée à 19 h grand maximum. Quant à trouver une infirmière, c'est nettement plus dur car il lui faut un appareillage plus important rien que pour pouvoir me sortir du lit. Ou alors on vous fait la toilette au lit et c'est sommaire. J'ai eu la chance de vivre trois ans à Ostende où le personnel était plus consciencieux et assurait le service à cinq minutes près. Ici, les gens n'ont pas d'humanité. On est des bouts de viande, je suis désolé de le dire ainsi. Or, je rappelle que le droit du patient veut que ce soit à l'infirmier de trouver une solution s'il ne souhaite plus du patient. Et non l'inverse. »

20011546

Offrez-vous le vélo électrique le plus vendu en Belgique

Pour vous détendre, prendre l'air, faire du sport, vous déplacer facilement partout et en toute sécurité. Avec ce vélo électrique, vous profitez des bienfaits du vélo pour votre santé, avec un impact positif sur l'environnement.

Avantages :

- Vélo en stock, livré dans la semaine par Bizbike
- 30 jours d'essai
- Longues distances jusqu'à 120 km
- Moteur à haute puissance
- Écran avec connexion USB



Offre exceptionnelle
1.599€
au lieu de
2.499€

www.sosoir.be/boutique

boutique